



LE NON-SENS DE LA VIE

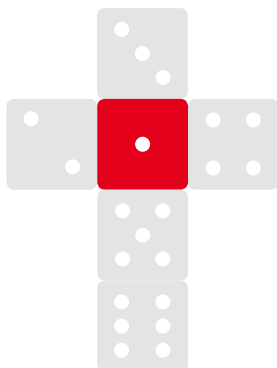
En 1971 sort aux États-Unis un drôle de roman : *L'Homme-dé*. Signée Luke Rhinehart, pseudo de l'écrivain George Powers Cockcroft, cette farce libertaire fait l'objet d'un culte depuis quarante ans. La voici aujourd'hui rééditée. Faites vos jeux, rien ne va plus.

« **L'**homme-dé est un être dont les coups de dés déterminent les actes de jour en jour, les dés choisissant parmi des options données par l'homme. »

Voilà l'énoncé programmatique avec lequel le protagoniste de *L'Homme-dé*, un certain docteur... Luke Rhinehart, entame son ode au dieu Hasard et à la « dé-livrance ». Éminent psychiatre, marié, père de deux enfants, le D^r Rhinehart a tout pour être heureux. Le hic, c'est qu'il s'ennuie dans cette existence bourgeoise et normée où rien ne perturbe le cours des choses. Jusqu'au jour où, sur la décision d'un coup de dés traînant sur son bureau, il décide d'aller violer sa voisine, laquelle se montre au demeurant conciliante. Une porte dérobée semble alors s'ouvrir sur la réalité ; il choisit donc de s'en remettre aux dés pour toutes les décisions de son existence. Fort de cette théorie farfelue censée libérer l'homme du carcan social et religieux, il met même au point une « dé-thérapie » révolutionnaire à laquelle il se plie lui-même rigoureusement avant d'entraîner de plus en plus de disciples dans son sillage. Il finira par larguer les amarres pour de bon, se métamorphosant en gourou lubrique et schizoïde traqué par le FBI... Pour bien comprendre ce récit qui bascule dans le non-sens, l'humour noir et la pornographie loufoque, il n'est pas inutile de rappeler que, si le D^r Rhinehart est un pur personnage de fiction, George Cockcroft, lui, a bel et bien mis en pratique cette singulière philosophie du hasard, qui a d'ailleurs toujours des adeptes à travers le monde entier. Après avoir été longtemps introuvable, la version française de *L'Homme-dé* reparait dans une nouvelle collection lancée par les éditions de l'Olivier, « Replay ». Une occasion inespérée de redécouvrir cette œuvre culte, avec au moins six bonnes raisons de ne pas la louper. Six ? Comme les six faces d'un dé, voyons. Lancez, et choisissez la vôtre.

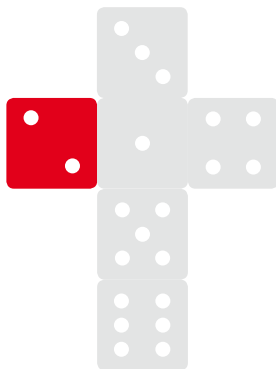


L'HOMME-DÉ
LUKE RHINEHART
(L'OLIVIER)



LE DÉ DIT 1. PARCE QUE SA PORTÉE SUBVERSIVE RESTE INTACTE.

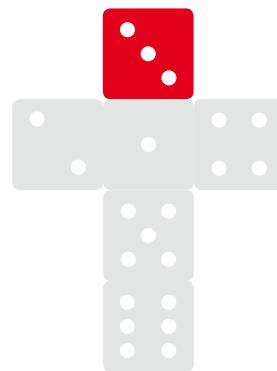
Satire antipsychiatrique mâtinée de plaidoyer anarchiste, placée sous les auspices de Nietzsche, Jung et Lao Tseu (ne manque que Mallarmé), *L'Homme-dé* prône une désintégration totale du Moi au profit d'une multiplicité d'identités qu'on revêt en fonction des jets de dés, soit une sorte de schizophrénie consentie, à défaut d'être contrôlée. Quelques années après l'antipsychiatrie de Guattari et Jean Oury à la clinique expérimentale de La Borde, Rhinehart la remet ainsi au goût du jour, avec force esprit de dérision. Avec sa verve mordante, le livre procède par surenchère dans l'outrance, renvoyant dos à dos société puritaine et gourous *new age*, comme si l'un et l'autre n'étaient au final que les figurants d'une gigantesque farce existentielle, où seul le hasard tire les ficelles. Livrés aux caprices du dé auquel ils obéissent aveuglément, les personnages provoquent et subissent tous les outrages sans jamais se formaliser (viol, inceste et homicide prolifèrent dans la joie et la bonne humeur, comme un portrait en creux de la décadence capitaliste). L'idée maîtresse ? Selon Rhinehart, « démolir la société aussi radicalement que jusqu'ici j'ai essayé de la détruire en moi ».



LE DÉ DIT 2. PARCE QUE SON HUMOUR EST DÉVASTATEUR.

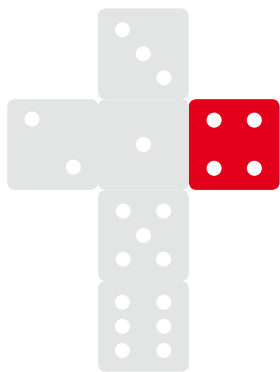
Si Cockcroft ne lésine pas dans sa velléité parfois naïve de choquer le lecteur par sa crudité et son amoralité brandie en étendard (on parlerait aujourd'hui de « politiquement incorrect »), *L'Homme-dé* n'en reste pas moins un récit totalement azimuté, plein de dérapages inattendus qui suscitent éclats de rire et stupéfaction. Il faut dire qu'il n'y va pas de main morte pour braver les tabous, s'employant à décrire par le menu et avec un humour *tongue-in-cheek* les pathologies d'une galerie de personnages qui s'en remettent aveuglément au dé, convaincus d'être dans le droit chemin. D'une péripétie à l'autre, le lecteur suit les frasques du bon D^r Rhinehart, dont la philanthropie finit par rejoindre la sociopathie et s'achève dans un hilarant bouquet final de sang et de sperme, grand moment de 'pataphysique appliquée qui évoque le meilleur de Chuck Palahniuk.

Tout porte à croire que certains passages du livre ont été écrits sous psychotrope, tant le récit, comme son personnage principal, finit par perdre contact avec le réel.



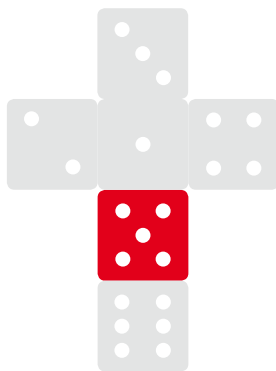
LE DÉ DIT 3. PARCE QUE SA VISION DU MONDE EST PROPHÉTIQUE.

Bien sûr, *L'Homme-dé* est avant tout le doux délire d'un écrivain fantasque qui, de toute évidence, avait un faible pour les substances prohibées. Tout porte d'ailleurs à croire que certains passages du livre ont été écrits sous psychotrope, tant le récit, comme son personnage principal, finit par perdre contact avec le réel. Pour autant, la manière dont le héros conduit sa vie n'est pas si loin de notre époque à la virtualité galopante, où l'identité se morcelle dans le flux des réseaux sociaux et où notre rapport à la technologie frise de plus en plus l'aliénation. Face à cette oligarchie technologique, la schizophrénie prônée par la « dé-thérapie » apparaît moins comme une pathologie que comme un art de vivre : « Tout est faux-sembant. Rien n'est réel. » Solipsisme, quand tu nous tiens.



LE DÉ DIT 4. PARCE QUE C'EST UN EMBLÈME DE LA CONTRE-CULTURE.

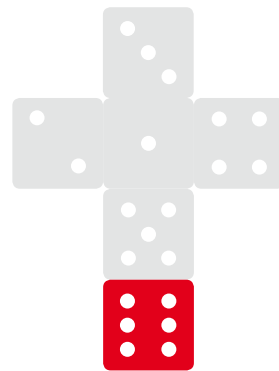
Si *L'Homme-dé* a gagné ses galons de *cult classic*, c'est aussi parce que toute une contre-culture s'en est emparée, au point qu'il a même longtemps été censuré au Danemark et en Suède, ce qui a accru sa réputation d'ouvrage sulfureux. Même s'il a conquis les campus des années 1970 et s'est colporté chez les beatniks qui l'ont porté aux nues et en ont fait leur nouvelle bible, le roman n'a rien d'une blquette hippie, et sa satire au nihilisme flamboyant (personne n'y est épargné) se situe plutôt aux confins de la punk attitude. En outre, son apologie du principe d'indétermination rayonne à travers les avant-gardes musicales : sans même mentionner John Cage (qui se servait du hasard comme technique de composition), le pionnier de l'électronique Tristram Cary élaborait au même moment (1971) une composition pour deux synthétiseurs modulaires dont les paramètres sont joués aléatoirement aux dés. Coïncidence ou air du temps ? D'autres musiciens ont par la suite revendiqué l'influence de Rhinehart, de Talk Talk (cf. les paroles de *Such a Shame*) à Aphex Twin (qui a signé des morceaux sous le pseudonyme The Dice Man) ou au groupe industriel Whitehouse, qui utilisait des tactiques de subversion plus ou moins inspirées des épisodes grand-guignolesques du livre.



LE DÉ DIT 5. PARCE QUE TOUTES SES ADAPTATIONS AU CINÉMA ONT ÉCHOUÉ.

Une règle absurde et stupide voudrait que tous les grands romans soient un jour ou l'autre adaptés au cinéma, à plus forte raison s'ils sont réputés inadaptables. Vu le succès grandissant du livre, la Paramount en a donc acheté les droits quelques années après sa publication. Depuis, une quinzaine de scénarios sont passés au banc d'essai de Hollywood, sans jamais déboucher sur rien. On imagine pourtant ce que pourraient en tirer David Cronenberg, Paul Thomas Anderson, voire les frères Coen... *L'Homme-dé* reste donc à ce jour un film fantôme (un projet réalisé par Mark Waters a avorté en 2008), même si Nicolas Cage, Jack Nicholson ou Bruce Willis se sont portés volontaires pour jouer le rôle-titre. Et si on tirait le nom du réalisateur aux dés ?

À défaut d'être authentiquement révolutionnaires, certains propos du livre résonnent étrangement avec le monde contemporain.



LE DÉ DIT 6. PARCE QUE SON ANTI- CONFORMISME RESTE SALUTAIRE.

Si le chaos et le cynisme se cachent désormais sous l'hygiénisme totalitaire, *L'Homme-dé* nous remet le nez en plein dedans. Et ça fait un bien fou de lire un livre qui, malgré ses 40 ans, déborde d'une telle folie burlesque, plein de dérapages scabreux et d'utopies à bout de souffle. À défaut d'être authentiquement révolutionnaires, certains propos du livre résonnent étrangement avec le monde contemporain. « Il y a une guerre à l'échelle mondiale, et tout le monde est enrôlé, ou bien vous êtes pour la machine ou bien vous êtes contre, ou vous en faites partie ou elle vous tape sur les couilles du matin au soir. Aujourd'hui, la vie est une guerre, que vous le vouliez ou non », s'exclame ainsi le Dr Rhinehart au cours d'un monologue paranoïaque. Raillant l'Amérique va-t-en-guerre et le judéo-christianisme, *L'Homme-dé* à venir n'a certainement pas dit son dernier mot.